

« Tu sauves, Seigneur, l'homme et les bêtes »

(Psaume 35,7)

Pour une théologie de la non-violence

Par le Père Robert Culat

Dans le livre de l'Apocalypse, qui clôt la révélation biblique, le Christ nous est présenté comme l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin (Ap. 22,13). C'est dans ce contexte théologique qu'il convient d'aborder la relation que l'homme entretient avec les autres



créatures, en particulier les animaux. Si le message biblique donne aux créatures humaines une place centrale et une mission unique, il ne faut pas oublier que cet anthropocentrisme devient dans le Nouveau Testament un christocentrisme : Tout est en effet créé par le Christ et pour Lui, comme l'affirme saint Paul dans sa lettre aux Colossiens (1,16).

Pour bien saisir ce que la révélation biblique nous dit de notre relation aux animaux, il est donc nécessaire de toujours relier le commencement (le projet créateur de Dieu tel que les deux premiers chapitres de la Genèse nous le rapportent) à la fin, c'est-à-dire aux prophéties qui annoncent « un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice¹ ». Cette intention de départ, ce désir originel, ce "tendre vers..." peut être le guide de nos pas dans ce temps de transition qui est le nôtre.

Questionner l'anthropocentrisme

Arrêtons-nous un instant sur ce passage de la Genèse dans lequel Dieu confie à l'homme et à la femme une mission grandiose ! « Dieu les bénit et leur dit : « *Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre²* ». Il semble important, en vue d'une juste interprétation de ce verset, de ne pas le séparer de son contexte. Or, dans le verset suivant, Dieu donne à l'homme, et aux animaux, une nourriture exclusivement végétale. « *Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à*



Peinture réalisée par Estela Torres

¹ 2 Pierre 3,13.

² Genèse 1,28.

la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture »³ ; ce qui exclut d'emblée la violence exercée à l'encontre des animaux pour les tuer et s'en nourrir – et également la violence des animaux entre eux. Ensuite, le chapitre 2 de la Genèse précise dans quel sens l'homme est le maître des animaux : en les nommant (versets 19 et 20). Ici encore, on ne trouve pas de trace de violence à l'encontre des autres vivants dans le paradis terrestre. Relevons que, dans le second récit de la création, la mission de l'homme consiste à cultiver et à garder le jardin d'Eden (2,15) ; il est, à ce titre, plus appelé à être un agriculteur qu'un éleveur.

La Création, un projet de douceur et de non-violence

Par ailleurs, de quelle domination parle-t-on ? Etant donné que l'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu et selon sa ressemblance, cela sous-entend que leur domination ne peut être absolue, encore moins arbitraire ou despotique. Elle est en fait une participation à l'autorité même de Dieu créateur, le seul qui donne la vie et l'existence. Leur comportement à l'égard des autres créatures doit s'inspirer de l'exemple du Créateur lui-même ! Le livre des Psaumes peut être à ce titre vu comme un guide qui nous est donné. Dieu Créateur nourrit les animaux : «*Il donne la nourriture au bétail, Aux petits du corbeau quand ils crient* » (Psaume 146, 9), Il rassasie avec bonté tout ce qui vit (Psaume 144, 16) et Il va même jusqu'à sauver l'homme et les bêtes (Psaume 35, 7). Sans parler du Psaume 49 qui "ridiculise" la pratique des sacrifices d'animaux en l'honneur du Seigneur... Etre maître des animaux à la manière de Dieu, c'est donc les aimer et prendre soin d'eux. Dans la Bible, le plus fort doit



toujours protéger le plus faible, et Jésus, dans le Nouveau Testament, se fait l'écho de cette providence du Père à l'égard des animaux en affirmant : «*Est-ce que l'on ne vend pas cinq moineaux pour deux sous ? Or pas un seul n'est oublié au regard de Dieu* »⁴. Si Dieu, dans sa majesté et sa toute-puissance, se soucie même des moineaux, il est évident que l'homme ne doit pas les mépriser ou les maltraiter.

Entre l'Eden et le Royaume

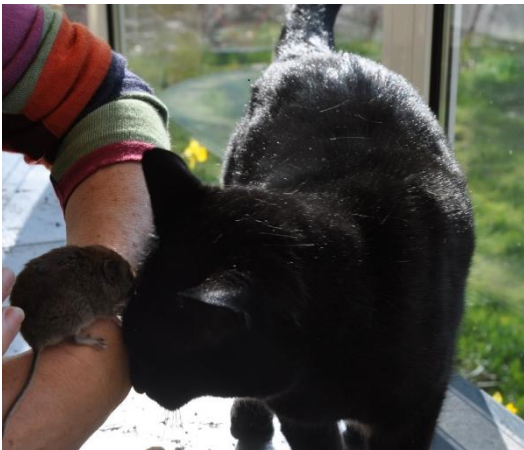
Comment lire la relation entre le « commencement » et la « fin », entre la première création et la nouvelle alliance, évoquée plus haut ? Entre le désir originel et l'idéal à atteindre ? Comment vivre ce temps d'« entre deux » ? Le mode alimentaire donné à l'homme et à la femme dans la Genèse est un signe de la paix et de l'harmonie qui règnent entre toutes les créatures. Dans le paradis terrestre, avant le péché, aucun être n'exerce de violence sur un autre et ne le tue pour s'en nourrir. Ce n'est qu'après l'irruption du péché, dont les conséquences sont clairement montrées au chapitre 3 de la Genèse, que la situation se dégrade : rupture des relations harmonieuses entre l'homme et Dieu, entre l'homme et la femme, entre l'homme et les autres créatures... Et ce n'est qu'après le déluge que Dieu permettra à Noé de tuer les animaux pour s'en nourrir⁵. Que signifie cette concession faite à

³ Genèse 1,29-30

⁴ Luc 12,6.

⁵ Genèse 9,3.

l'homme pécheur ? Est-ce une adaptation de Dieu à la faiblesse morale de l'homme, déchu de son état d'innocence originelle ? Ou est-ce un « ajustement » donnant la liberté – et peut-être la responsabilité –, à l'homme en quête du Royaume d'en trouver lui-même le chemin ? Tout cela donne à réfléchir – et en particulier au chrétien qui recherche la perfection exigée par le Christ⁶, sur notre position actuelle qui, pour l'instant, se révèle être à l'extrême inverse, notamment par la démesure rencontrée dans l'élevage industriel. ... Les textes prophétiques annonçant la venue du Royaume de Dieu ne se comprennent bien que dans ce contexte. Très clairement, ils indiquent qu'à la fin des temps, lorsque tout sera accompli, l'homme pécheur disparaîtra pour laisser place à l'homme nouveau, recréé par et dans le Christ. Le texte majeur est celui d'Isaïe, au chapitre 11, versets 1 à 10 : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira... La vache et l'ours auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main* ». Cette prophétie chante d'une manière admirable la réconciliation à venir entre l'homme et les animaux et entre les animaux eux-mêmes. Au verset 7, il nous est dit que « *le lion, comme le*



bœuf, mangera du fourrage », et qu'il retournera donc à la condition initiale de la première création. Le verset 9, lui, annonce une création enfin libérée de tout mal : « *Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte...* ». A ce verset d'Isaïe fait écho le célèbre texte de l'apôtre saint Paul dans sa lettre aux Romains (8,19-22): « *En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.[...] Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux*

enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore ».

Que nous dit l'eucharistie ?

Par le sacrement de l'eucharistie institué par le Christ lors de la dernière Cène, celui-ci, Agneau de Dieu, anticipe son sacrifice sur la croix en prenant du pain et du vin pour en faire son corps et son sang. Non seulement il abolit par sa mort les sacrifices d'animaux de la Loi de Moïse, mais il remet en honneur la nourriture qui fut celle de l'homme d'avant le péché. Le sacrifice de communion de la Nouvelle Alliance utilise les humbles produits de la terre, le pain et le vin, pour nous faire participer à la victoire du Christ ressuscité et nous nourrir de son corps et de son sang. L'eucharistie, en tant qu'annonce et préfiguration du banquet dans le Royaume des cieux, ne serait-elle pas une invitation à la réconciliation, notamment celle de l'homme avec la nature et avec les autres créatures ? Une annonce de la paix messianique entrevue par le prophète Isaïe ? Si la nourriture spirituelle est d'origine végétale, pourquoi la nourriture du corps ne le serait-elle pas aussi ?

⁶ Matthieu 5,48.

Robert Culat, né en 1968 à Marseille, est prêtre du diocèse d'Avignon depuis 1993, aumônier de la communauté catholique francophone de Copenhague, licencié en philosophie, auteur de *L'âge du Metal*, co-auteur d'*Opeth* et de *Katatonía* (Camion Blanc) et des *Méditations bibliques sur les animaux* (L'Harmattan).